

SPÉCIFICITÉ ORGANIQUE ET INTELLECTUELLE DE L'HOMME FACE A SON ENRACINEMENT DANS LA BIOSPHERE

par Jean **Dunglas**¹

L'humanité utilise une part de plus en plus importante du fonctionnement de la biosphère au bénéfice de ses propres activités, ce qui modifie son environnement et amène à s'interroger sur les disponibilités futures en ressources naturelles. La résurgence de la pensée malthusienne fait revenir la vieille question philosophique de la place de l'homme dans la Nature. L'homme est évidemment un vrai primate, issu d'un phylum bien défini avec des racines plongeant dans un passé de plusieurs millions d'années. Mais c'est un primate très spécial qui, malgré une parenté génétique incontestable, possède des caractéristiques anatomiques, physiologiques et mentales profondément différentes de celles des primates les plus proches. Parfaitement adapté à la marche bipède, avec des membres antérieurs qui sont des instruments parfaits de préhension fine, et doué d'un gros cerveau dont les capacités de conscience de soi dans le temps, d'abstraction et de mémoire se révèlent gigantesques, l'homme a pu coloniser la plupart des niches écologiques de la biosphère.

Ses possibilités intellectuelles qui vont très au-delà de celles de ses cousins animaux, lui ont permis de développer des outils mentaux particulièrement efficaces. Les mathématiques en sont un exemple frappant. Non seulement elles l'ont amené à construire des représentations fidèles des phénomènes courants de la nature, de les prévoir et de commencer à les contrôler, mais elles lui ont donné le pouvoir de développer les technologies offrant la possibilité de dominer progressivement la biosphère. Cette puissance, sans précédent pour une espèce vivante, lui donne des responsabilités également sans précédents sur lui-même et sur l'ensemble de la vie sur Terre. La capacité d'analyse et de création qu'il a développée est mise maintenant en œuvre pour déchiffrer la structure intime de la matière et l'organisation générale du cosmos. De fait, sa planète natale commence à lui paraître un peu étroite à l'échelle de ses ambitions.

L'ampleur de ces potentialités effraye le groupe des "défenseurs de la nature" qui essayent de ralentir un mouvement vu comme une fuite en avant. Les plus radicaux préféreraient même voir l'humanité revenir à son état de prédateur paléolithique bien intégré, faisant ainsi ressurgir le mythe du paradis perdu et du bon sauvage. Très proches des autres primates, l'homme aurait, selon eux, le devoir de vivre, à sa place, comme les autres primates.

L'homme n'est ni ange ni bête a écrit Pascal. Le ramener à l'état de bête n'en fera pas forcément un ange ni de la Terre un paradis.

¹ Membre de l'Académie d'Agriculture de France, ingénieur général honoraire du Génie rural, des Eaux et des Forêts.